

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

## Romans

---

Volume 14, numéro 1, printemps-été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13152ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(1991). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 14(1), 14–23.

des parents peu fortunés. Le ton du récit leur donne, en plus, une grande humilité et pourtant «Maman Anne était fière, peut-être trop et même un peu orgueilleuse» (p. 11). Et vlan! Cette fierté, cet orgueil causent la presque déchéance de la famille. Heureusement, la société n'est pas si mal faite: le père reçoit un chèque de la municipalité et les enfants reçoivent des cadeaux. Misérabilisme!

L'ouvrage se termine par un lexique des 10 mots ou expressions difficiles. Les explications simples et claires aident à comprendre des concepts comme service social ou aide juridique.

Par ailleurs, les illustrations, hautes en couleur, sont naïves. Ainsi, elles desservent bien l'histoire.

En somme, un conte bien intentionné, mais fade!

Pour les 5 à 10 ans.

Denise Fortin  
Bibliothécaire  
Animatrice en lecture

Suzanne Julien

### LE PION MAGIQUE

Illustré par Hélène Desputeaux

Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1990, 127 pages.

*Le Pion magique* est un roman d'aventure du genre «dont vous être le héros». Dès la première page, les règles sont établies: un dé sera nécessaire pour poursuivre l'aventure. Le héros (ou héroïne) reçoit en cadeau d'anniversaire un jeu dont le pion est magique. Ce pion transportera notre lecteur-vedette d'un siècle à l'autre, dans des lieux les plus variés et les plus surprenants (ascenseur, glissade d'eau, labyrinthe, etc.), et lui fera rencontrer des personnages mythiques (centaure, sphinx), historiques et même des personnages de contes (grenouille, Schérazade).

Toutes ces aventures et rencontres se passent à un rythme trépidant; il n'y a pas de place ici pour l'ennui. Le texte, plutôt non violent pour un roman de ce genre est même teinté d'humour par moment.

Les illustrations signées Hélène Desputeaux sont joyeuses (page frontispice) et secondent bien le texte, sans toutefois le dépasser.

*Le Pion magique*, une lecture vivante qui plaira aux jeunes de 8-10 ans friands de jeux et d'aventures.

Denise Benoît

Daniel Laverdure

### PRINCESSE HÉLOÏSE CHERCHE

### PRINCE CHARMANT

Illustré par Magali

Éd. Pierre Tisseyre, collection

Coccinelle, 1990, 22 pages.

Héloïse, une princesse, est à la recherche d'un prince charmant. Elle est convaincue qu'il se trouve dans le corps d'un crapaud, comme le veut la tradition. Elle entreprend donc d'embrasser tous les crapauds du royaume afin de trouver ce beau prince. Bien des surprises attendent Héloïse: tous les crapauds ne sont pas des princes. Le roi, son père, lui propose plutôt d'aller chercher un petit chat à l'animalerie. Héloïse y trouvera plus qu'un petit chat, elle y trouvera l'amour.

Ce conte réinventé reflète un peu la morale des contes traditionnels malgré l'effort d'actualiser le récit. Les illustrations stylisées sont très attrayantes et permettront à l'enfant de s'y attarder et d'y découvrir de menus détails.

Pour les 5 à 8 ans.

Danielle Huet

## ROMANS



Roger Poupart  
PREMIER BUT

Illustré par Alain Longpré

Éd. Boréal, collection Boréal Inter, 1990, 154 pages.

Comment résister à Mathieu Jutras-Léveillé, jeune Coréen de 13 ans qui veut devenir joueur de baseball professionnel? Et comment ne pas s'attacher à Young Bo Ko, ce petit Québécois pure laine adopté il y a 13 ans par un couple de Notre-Dame-de-Grâce? Il s'agit bien sûr d'un seul et même personnage. Un coup d'œil à la couverture suffira pour rallier les indécis.

«Le baseball, j'ai ça dans le sang, dans la peau et dans la tête. C'est plus que ma vie, c'est LA vie.» (p. 25) Et Mathieu y consacre tous ses loisirs et toute son énergie. Déterminé et persévérant, il a même planifié une carrière de commentateur sportif, pour après. Comme Claude Raymond, son idole. Mais son rêve va basculer. D'abord, une mauvaise partie, dont il est responsable, le relègue au champ droit. Ensuite, il se brise la clavicule. Humilié et malade, c'est alors que son amour pour Nathalie devient réalité.

Curieux et intéressant concours de circonstances. Dommage qu'il se produise dans les derniers chapitres. La fin nous laisse sur notre faim. On s'attend à une

suite, mais, comme rien n'est dit à ce sujet, que doit-on en conclure?

Gisèle Guay  
Bibliothécaire  
Université McGill



François Gravel  
ZAMBONI

Éd. Boréal Junior, 91 pages.

Un jeune gardien de but de neuf ans raconte son histoire. Il adore le hockey, même quand il perd. Son père préfère qu'il gagne: des conflits surgissent. À la fin d'une mauvaise partie, le conducteur de zamboni (machine pour travailler la glace) invite le jeune gardien à entrer dans sa machine. Aussitôt assis, il rêve qu'il joue pour les Canadiens, qu'il gagne, et son père est tellement fier de lui! À force d'effectuer des aller-retour entre la glace, la maison et le zamboni, le jeune gardien réussit à détourner le rêve de son père. En effet, le père cesse de vouloir que son fils devienne un joueur-étoile et il deviendra amoureux de la mère d'un autre joueur.

Tous les jeunes, dans les campagnes et dans les ruelles, jouent au hockey. Des milliers d'entre eux n'excelleront jamais dans cette discipline au grand désespoir de leurs parents. Les jeunes se sentent piégés lorsqu'ils deviennent l'objet du rêve des adultes responsables d'eux. Écrit à la première personne, le texte est coulant, rythmé, en outre, il s'ajuste aux sentiments du jeune gardien de but. La relation privilégiée entre l'enfant et le conducteur de zamboni permet au lecteur de faire le point sur le thème de «la victoire à tout prix». Excellent livre pour tous les jeunes, autant ceux qui font du ballet que du hockey. Il faudrait en tirer une édition pour adultes aussi!

Hélène Guy  
Critique



Marc-Antoine Paul  
LE MYSTÈRE DES BORDS  
AUX OREILLES VERTES

**Marc-André Paré**  
**LE MYSTÈRE DES BORGES AUX OREILLES VERTES**  
Éd. Boréal Junior, 1990, 158 pages.

Nintendo, ordinateur portable, extra-terrestres, quoi de mieux pour satisfaire les critères des préadolescents? Une escapade dans laquelle Lancelot et son équipe du KGB se doivent de percer le mystère des Borgs. Korg, le chef des Borgs, leur confie une mission déterminante pour l'avenir des siens.

Une intrigue toute simple qui s'avère une excellente façon d'aborder la science-fiction. Les référents culturels sont des plus actuels et les lecteurs se sentent vivement concernés, presque transportés. On fait même allusion au film «Batman II», qui n'est pas encore paru au cinéma! Plus actuel que ça, tu meurs! Le tout couronné d'une superbe illustration colorée à souhait et complétant à merveille un titre des plus intriguants.

Le thème principal de ce roman est l'environnement. Il est très présent dans le dernier chapitre où l'on explique clairement combien la terre souffre et quelles en sont les causes. L'auteur a peut-être voulu lancer un SOS à ceux qui représentent sans doute notre dernier espoir... À lire absolument.

*Andrée Marcotte*  
Enseignante de  
français au secondaire



**Philippe Chauveau**  
**UNE ARAIGNÉE SUR LE NEZ**  
Éd. Boréal Junior, 1990, 121 pages.

Qui n'a pas peur des araignées? Qui ne ressent pas de frissons lorsqu'il aperçoit une araignée? Avec ses huit pattes, ses huit yeux et son corps mou et tout velu? *Une araignée sur le nez* est un léger roman qui nous entraîne dans l'univers des insectes, que nous sommes parfois portés à détester malgré leur beauté et leur complexité.

De retour dans une deuxième aventure, Philomène nous en fait voir de toutes les couleurs. Journaliste en herbe, toujours en quête d'une primeur fracassante, elle doit cette fois rédiger un article sur les insectes, principalement sur les monarches. Pour ce faire, elle se rend chez sa tante dans l'Estrie afin de chasser les papillons. De là s'amorceront diverses péripéties qui lui feront

presque regretter sa vocation de journaliste.

Le premier chapitre est génial. Une entrée remarquée. J'ai adoré me faire transporter de la sorte. De plus, les brefs renseignements au début de chaque chapitre sont particulièrement étonnants et instructifs. De l'action à la tonne et de constantes références aux araignées, ce qui suscite en nous des réactions et des souvenirs effroyables mais plutôt excitants!

*Andrée Marcotte*  
Enseignante de  
français au secondaire



**Gaétan Leboeuf**  
**BOUDIN D'AIR**  
Illustré par Pierre Pratt  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Littérature jeunesse, 1990, 243 pages.

Qui n'a pas rêvé un jour d'aller à la chasse au gigot d'agneau, à la charlotte russe? Julot Sébastien Walderftman, jeune étudiant en cuisine, ne se doute pas qu'un pareil rêve puisse se réaliser. Par un hasard de circonstances, il se voit transporté dans un monde parallèle à la terre où la nourriture vole et s'attrape avec des filets. Fliquoque, jeune habitante de l'univers de Soram Plôd, l'accueille et l'aide à résoudre le mystère qui l'a amené dans ce monde. Les deux jeunes amis parcourent la planète et réussissent à élucider l'énigme des boudins d'air, la cause du transfert de Julot.

Qualifié de «roman bouffe», j'avoue avoir eu un peu de difficulté à le «dévorer». L'auteur nous amène dans un monde imaginaire qui n'est pas inintéressant mais qui m'a paru, par moments, un peu complexe. La structure du livre sort des sentiers battus. Les notes des débuts de chapitre racontent les aventures d'un habitant de Soram Plôd sur la terre, un rappel de l'idée de parallélisme, ce qui n'est pas toujours évident.

Boudin d'air saura plaire aux amateurs de science-fiction. Le vocabulaire utilisé est recherché et l'écriture facilite l'imagerie mentale. Un roman bouffe à consommer à partir de 14 ans, sans crainte d'une indigestion...

*Marc Alexandre Trudel*  
Enseignant, primaire



**Gérald Gagnon**  
**L'OURS DE VAL-DAVID**  
Éd. Boréal Inter, 1990, 149 pages.

**Gilberto Flores Patiño**  
**LE PÉGASE DE CRISTAL**  
Éd. Boréal Inter, 1990, 151 pages.

Quatre jeunes passent, avec leurs congénères de cinquième secondaire, leurs vacances de neige au lac Golden, près de Val-David. C'est à cet endroit précis que quelques temps auparavant un ours aurait tué une dame de la région. C'est donc l'endroit et le moment idéal, pour eux, de jouer aux détectives.

Ces jeunes sont dans la lignée des 4 As ou du Club des Cinq, qui envahissaient les bibliothèques il y a de ça une quinzaine et même une vingtaine d'années. Ils sont tous intelligents, sans problèmes, beaux, et chacun a sa spécialité: l'un est fort, un autre est doté d'une intelligence nettement supérieure, le troisième court plus vite que son ombre et la quatrième se distingue par sa vivacité et son intrépidité incroyables!

Bien sûr, *L'Ours de Val-David* contient une bonne dose de renseignements de toutes sortes... comme le veut la vieille école! Même l'humour ne passe pas, c'est trop gros, trop... «tarte à la crème»!

De plus, les heureux hasards sont trop fréquents pour y croire. Les sentiments y sont aussi trop effacés pour des jeunes de leur âge. C'est en fait trop froid et moralisateur!

Manifestement, l'auteur est déphasé quant au groupe d'âge auquel il s'adresse. Il semble aller puiser dans l'encre de sa propre jeunesse pour construire son livre. Mais la littérature pour la jeunesse a nettement évolué depuis! C'est beau de vouloir s'intéresser aux jeunes et de s'engager auprès d'eux, mais encore faut-il savoir les captiver.

C'est ce que réussit aisément Gilberto Flores Patiño dans son *Pégase de cristal*, ce petit recueil de contes tout en douceur. La plupart des légendes s'entrecoupent. Les personnages vont et viennent, mais chacune des histoires garde son originalité, voire sa personnalité.

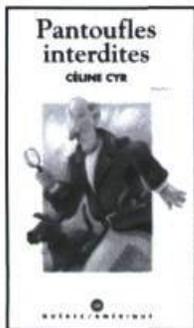
Il y a cependant deux influences distinctes dans ce livre: les 90 premières pages font références à de vieilles légendes mexicaines qui ont, semble-t-il, marqué l'enfance de l'auteur. Les autres pages réunissent des histoires plus modernes, coulant dans

les veines du *Petit Prince*. Chacune d'elle a le don de nous faire réfléchir en nous abreuvant de sagesse.

Les premières histoires nous demandent cependant une assez grande connaissance de l'histoire chrétienne, ce que nous, petits Québécois, possédons sûrement moins bien que nos confrères latino-américains. Mais ce n'est quand même pas un obstacle infranchissable. Ça peut même être une occasion de se ressourcer!

Le seul vrai problème de ce livre, c'est la maison d'édition qui semble l'avoir créé. En effet, il m'apparaît clair que ce recueil aurait dû se retrouver dans la collection «Junior» plutôt qu'«Inter». Je trouve difficile de concevoir que ces contes, aussi merveilleux soient-ils, passionnent les adolescents qui entrent dans le monde adulte. Mais il n'en reste pas moins que c'est un livre passionnant à lire... et à relire!

Martin Pineault  
Enseignant de français  
au secondaire



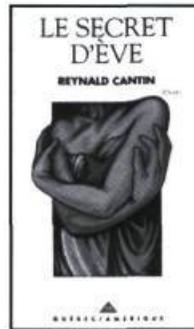
Céline Cyr  
**PANTOUFLES INTERDITES**  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Littérature jeunesse, 1990, 80 pages.

Aussitôt élu maire de la basse ville, Laurent Leroux annonce son intention d'interdire le port des pantoufles. Madeleine Martin, la reine de la pantoufle et propriétaire de «La Pantouflierie Martin», n'a pas l'intention de le laisser faire. Elle engage Anne-Marie Lachance pour écrire l'histoire de «La Pantouflierie Martin». Anne-Marie est alors enlevée car elle a découvert une lettre compromettante. L'inspecteur Drapeau y mène l'enquête, mais ce sont Gaspard, Augustine, Maude et Guillaume qui libéreront Anne-Marie. Pendant leur absence se déroule l'assemblée municipale qui doit décider de l'adoption du projet de règlement anti-pantoufles. Heureusement, Anne-Marie Lachance arrivera à temps pour empêcher l'adoption dudit projet et démasquera son agresseur.

Ce roman est la suite de *Vincent-les-violettes*. Il prend du temps à démarrer. Les jeunes en lisent quelques pages et l'abandonnent. C'est dommage, car l'intrigue policière est intéressante. Je m'attendais d'ailleurs à un roman policier, étant donné la présence de l'inspecteur Drapeau et de celle

de Gaspard sur la couverture qui, soit dit en passant, est très attrayante. À plusieurs reprises le vocabulaire est trop difficile pour des jeunes de 8 ans; je le suggérerais plutôt à des jeunes de 12 ans et plus. Ceux à qui je l'ai fait lire ont commenté comme suit: la politique municipale et les chicanes pro-pantouffles et prosouliers ne les intéressent pas.

Josée Lessard  
Technicienne en  
documentation



Reynald Cantin  
**LE SECRET D'ÈVE**  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Littérature jeunesse, 1990, 286 pages.

*Le secret d'Ève* est la suite de *J'ai besoin de personne* (l'histoire de Paul). Après la mort de son ami Paul, Ève apprend qu'elle est enceinte. Le frère de Paul, Christophe, a toujours été amoureux d'Ève. Il lui aide à traverser les moments difficiles qu'elle vit. Durant une bonne partie du récit, Ève se demande si elle doit garder ou non l'enfant qu'elle attend. Au même moment, elle rencontre Jean-Sébastien, un jeune enfant autistique, un peu casse-cou. L'histoire se poursuivra dans le prochain roman: *Le choix d'Ève*.

Le thème de la grossesse chez les adolescentes demeure aussi difficile à traiter que captivant pour les lecteurs. L'enchaînement des événements correspond au vécu d'Ève. Les relations entre les personnages permettent aux lecteurs de ressentir leurs émotions. Bien que le roman soit écrit au «il», nous entrons dans l'intimité des personnages. Certaines scènes du roman pourraient être plus rythmées. En revanche, la nouveauté du sujet intéresse les adolescents qui n'ont pas souvent la chance d'aborder le tabou de la grossesse.

Mariane Belleville (14 ans)  
et Hélène Guy (36 ans!)



Daniel Sernine  
**QUATRE DESTINS**  
Illustré par Charles Vinh  
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop,  
1990, 110 pages. 7,95 \$

Ce récit fantastique transporte le lecteur au XIX<sup>e</sup> siècle dans un monde de mystère où se déroule *Quatre destins* raconté par une vieille Amérindienne, voyante... ou sorcière.

Le premier récit met en scène le professeur Bertin. Quelques jours avant sa mort, il s'assure qu'on installera une croix provenant des ruines de Tirnewidd sur sa tombe. Quelles seront les conséquences de ce geste?

On rencontre ensuite ce Benjamin Vignal, personnalité bien mystérieuse... Qui est-il? Qui sont ces 30 spectres vengeurs?

Le troisième récit nous transporte dans une maison ensorcelée où la présence d'un coffre aux puissances maléfiques se jouera de la curiosité de deux enfants.

Dans le dernier récit, Philippe Frégeau-Davard, peintre au talent diabolique, met beaucoup de minutie dans la reproduction de trois démons. Cet acte sacrilège lui vaudra un châtement terrible.

L'écriture est belle, le rythme du récit captivant. L'utilisation de deux typographies différentes est un atout. Entre chaque récit, le lecteur est ramené à cette Amérindienne, la narratrice qui revient dans le présent saisir un élément annonçant le récit suivant.

Chaque récit fait l'objet d'un chapitre où plane le mystère du début à la fin, de quoi faire frissonner les lecteurs sensibles aux phénomènes paranormaux.

Des références historiques, des noms de lieux, des dates apportent des éléments de vraisemblance au récit.

C'est un texte qui saura envoûter le lecteur habile qui ose explorer au-delà de la couverture.

Sylvie Fournier  
Animatrice



Renée Amiot  
**ENTRE LOUPS ET GAROUS**

Le groupe de louveteaux de la Pointe-du-Vent se retrouve, le temps d'une fin de semaine, dans une maison de rang isolé. Et puisque c'est la fête de l'Halloween, «deux personnages décident de corser l'ambiance, histoire de rire un peu». Jusque-là, ça allait,

ma curiosité était piquée. Fallait-il, cependant, qu'on indique, au dos du livre, que tout se terminait sur des explications «logiques et naturelles»? De quoi décrocher avant même de commencer la lecture. J'ai tout de même ouvert ce court roman avec optimisme. Pour tout vous dire, j'ai été un peu déçu. L'intrigue principale se bâtit autour de la disparition d'un animateur et d'un loup-veteau liée à la supposée présence d'un loup-garou au grenier de la maison. Cette intrigue s'essouffle vite et vient à conclusion au septième chapitre, soit à la moitié du livre. Mais si l'histoire n'est pas étoffée, l'atmosphère du camp, elle, est très bien rendue par l'auteure. Quel loup-veteau ne se souvient pas de l'excitation de l'arrivée, des cris de ralliement, des exercices du matin et des mitaines perdues dans le lot de vêtements? À cet égard, la description de la chasse aux «Vieux-Loups-Garous» est très vivante et évoquera plein d'images, particulièrement chez les jeunes loups. MEUTE!!

Philippe Lavigueur



**Cécile Gagnon**  
**UNE LETTRE DANS LA TEMPÊTE**  
Illustré par Michèle Devlin  
Éd. Héritage Jeunesse, collection Libellule, 1990, 60 pages. 5,95 \$

**Suzanne Julien**  
**MOULIK ET LE VOILIER DES SABLES**  
Illustré par Jean-Paul Eid  
Éd. Héritage Jeunesse, collection Libellule, 1990, 60 pages. 5,95 \$

Un père à retrouver dans le désert...  
Une lettre à envoyer à une mère hospitalisée à Québec...  
Une tempête et un grément de fortune...  
Voilà les éléments qui servent de canevas aux deux derniers récits de la collection «Libellule».

*Une lettre dans la tempête* est un récit véridique. Hiver 1910. Îles-de-la-Madeleine. Le câble télégraphique qui relie les Îles au continent se brise. La tempête fait rage. Les Madelinots décident de gréer un tonneau, d'y mettre le courrier et de le confier à la mer. Tant de détermination et d'ingéniosité seront couronnées par le retour d'un être cher et l'avènement du progrès dans le domaine des communications.

Un récit où transpire l'isolement des habitants des Îles.

Dans *Moulik et le voilier des sables*, Suzanne Julien revient avec les personnages déjà connus d'Ali-Boulouf et de son neveu Moulik, dans leur nouveau milieu de vie et de travail. À l'aide d'objets devenus inutiles lors de la restauration du palais, Moulik et ses amis construisent un voilier. Ils entreprennent un voyage dans le désert, afin de retrouver le père de l'un deux parti en mission périlleuse. Leur aventure ne se fera pas sans embûches et sans de dangereuses rencontres, mais leur courage et leur perspicacité seront récompensés par le calife lui-même.

Les deux récits font l'éloge de la débrouillardise de jeunes personnages dont la quête est analogue, mais de beaucoup plus convainquante dans le récit de Cécile Gagnon. Les textes sont fidèles à la volonté de la maison Héritage qui veut présenter, dans cette collection, de petits romans palpitants dans une mise en pages et une typographie aérées. Les illustrations sont redondantes au texte et aident le jeune lecteur à bien situer le lieu et le temps. Le code des deux petites feuilles désignant une lecture moins facile est justifié par l'usage de référents peu connus des enfants de 7-8 ans.

Diane Riendeau Cadieux  
Technicienne en documentation  
Commission scolaire Mont-Fort



**Kit Pearson**  
**DU TEMPS AU BOUT DES DOIGTS**  
Traduit par Hélène Filion  
Illustré par Pierre-Paul Pariseau  
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux solitudes, jeunesse, 1990, 258 pages.

Un titre accrocheur, un résumé qui excite notre curiosité, voilà ce qui attire notre attention sur ce roman. Malheureusement, l'illustration n'est pas très impressionnante.

Patricia, adolescente de 12 ans, doit vivre la séparation de ses parents chez des cousins de l'Alberta. Rejeté par eux, elle se réfugie dans le vieux chalet familial et y trouve une montre de gousset aux pouvoirs mystérieux. Cette montre lui fera connaître sa mère à son âge et expliquera, en partie, son comportement actuel. Cette montre aidera Patricia à accepter sa mère

telle qu'elle est. Combien de mères et d'adolescents aimeraient posséder une telle montre.

Ce roman lent à démarrer (nous n'entrons dans le vif du sujet que dans le chapitre cinq) se lit aisément même s'il comporte certains mots compliqués qui incitera le jeune lecteur à fureter dans son dictionnaire. Soulignons, ici, l'idée ingénieuse de la montre comme indicatif de chapitre. Un livre à lire comme l'on regarde un bon film sans trop d'engagement personnel. Pour les 12-14 ans qui se retrouvent en Patricia: adolescente renfermée, gênée, manquant d'assurance et rejetant sa mère.

Ce roman, au secondaire, pourrait être utilisé à titre de référence pour un travail sur les mœurs d'il y a 35 ans et celles d'aujourd'hui ainsi qu'à un parallèle entre le caractère de Patricia et celui de sa mère.

Denise Trudel Villemure



**Élisabeth Vonarburg**  
**HISTOIRE DE LA PRINCESSE ET DU DRAGON**  
Éd. Québec/Amérique, collection Littérature jeunesse, 1990, 85 pages.

**Michèle Marineau**  
**L'HOMME DU CHESHIRE**  
Éd. Québec/Amérique, 1990, 94 pages.

De la collection «Littérature jeunesse» chez Québec/Amérique, deux livres attrayants dans un format de poche de plus en plus populaire.

*Histoire de la princesse et du dragon*  
EMBALLANT! Une magicienne, une princesse, un dragon, une multitude de petites créatures, sans compter les personnages secondaires, évoluent dans un univers magique autour d'une intrigue bien campée.

Quel sort sera réservé à l'héroïne qui, en relevant sans hésiter le défi qui lui est proposé, ose sortir des sentiers battus. N'écouter que son désir, c'est à l'intérieur d'une mystérieuse montagne que les événements feront jaillir en elle des sentiments de peur, de colère, de tristesse et d'incertitude. Ne pouvant compter que sur elle-même, elle doit faire les bons choix.

Par des descriptions brèves et significatives, l'auteure nous introduit habilement dans son univers, et le rythme du récit nous

permet d'en goûter toute la saveur. L'action tient une place de plus en plus importante dans le déroulement jusqu'à nous faire partager des moments palpitants. La conclusion nous fait revivre toute la magie et le réconfort des contes de fées – avec des valeurs bien actuelles.

Le vocabulaire utilisé est riche et bien dosé. J'apprécie particulièrement ce type de récit qui non seulement sollicite l'imagination du lecteur, mais l'invite à un voyage intérieur pour mieux comprendre ce qui l'entoure.

Sylvie Juneau  
Animatrice en lecture

### L'Homme du Cheschire

Je m'attendais à un roman policier, je suis tombée sur une histoire peu banale qui fait éclater une série d'émotions inattendues. Plus axé sur la réflexion que l'action, le récit met à jour un drame familial.

Sa curiosité amène Philippe, un garçon sensible et avide de vérité, à découvrir qu'il a un oncle schizophrène. Situation qui n'est pas facile à accepter, d'autant plus qu'elle met tout le monde mal à l'aise. Des sentiments intenses se chevauchent : la peur, la honte, la colère...

Le thème est original et intéressant, mais le récit contient beaucoup d'éléments épars qui nous éloignent de l'essentiel et du personnage. Le contenu est concentré dans les derniers chapitres du livre, et les liens entre le déroulement et la conclusion ne me sont pas apparus évidents.

Malgré tout, la fraîcheur et la tendresse de l'auteure m'ont séduite ; c'est à lire, ne serait-ce que pour le sourire final !

Sylvie Juneau  
Animatrice en lecture



Joël Champetier  
**LA MER AU FOND DU MONDE**  
Illustré par Jean-Pierre Normand  
Éd. Paulines, collection Jeunesse-Pop,  
1990, 129 pages. 7,95 \$

Ce roman de science-fiction fait partie des livres qu'on lit parce qu'on en est mordu ; parce qu'on lit tous les livres de ce genre ; parce qu'un ami nous en a parlé ; ou bien parce qu'on doit en faire une lecture « critique ». C'est avec cette intention que j'ai abordé ce récit, qui m'a transportée dans l'imaginaire.

L'intrigue se déroule sur la planète Cruise habitée par quelques humains et les *fridjis*, créatures dotés d'une intelligence différente de l'humain. Cette planète sera le théâtre d'une expédition d'un groupe de scientifiques terriens. Participeront à cette expédition jusqu'au Golfe du Nord : Lucian et une douzaine de *fridjis* qui joueront un rôle important dans le dénouement du récit. Lucian, qui avait nourri une relation de communication très intime avec Ftrac, une *fridjis*, se trouve devant une situation qui lui fait remettre en question l'amitié entre deux peuples. Serait-ce une mise en garde devant la fraternité interraciales...

J'ai eu beaucoup de plaisir à m'imaginer ces créatures noires, luisantes, difformes avec plus ou moins de pattes... avant de m'apercevoir qu'elles étaient illustrées sur la couverture ! C'est seulement rendu à la moitié du roman que j'ai vraiment regardé l'illustration pour constater que la représentation d'une autre planète me semblait bien « terre à terre ».

C'est un roman que je recommande pour la fraternité qu'il propose, pour l'imaginaire qu'il suscite et... pour la fin « bête » qui nous fait poser des questions sur les mentalités et sur les coutumes qui empêchent la communication.

Sylvie Fournier  
Animatrice

Bertrand Simard  
**LES MARMITES DU DIABLE**  
Éd. de l'Acadie, collection le vent de l'aventure, 1990, 163 pages.

Un étudiant qui fait de l'auto-stop est un fait bien banal, mais il n'en est pas ainsi pour Antoine Poupart où commence un véritable cauchemar. Une fois monté dans la voiture de Lucie de Grandpré, journaliste à la pige, il devient témoin du meurtre de cette dernière et se voit confier par elle des documents d'une extrême importance. Le dossier Zoxan contient des révélations compromettantes concernant de nombreuses centrales nucléaires pouvant causer des désastres environnementaux. Ces documents, dont seul Antoine détient les renseignements, pourraient ruiner la carrière politique de très hauts fonctionnaires au Parlement. Antoine devient donc la proie des hommes du ministre de la Sécurité publique, et s'ensuit une chasse à l'homme du Nouveau-Brunswick à la vieille capitale. Par chance, il réussit dans sa fuite à faire la rencontre d'amuseurs publics qui deviendront ses alliés et essaieront de l'innocenter. *Les marmites du diable* est, contrairement à ce que laisse percevoir la couverture du livre, un excellent roman d'aventure qui saura plaire à de nombreux lecteurs.

Josée Grégoire  
Bibliothécaire  
École secondaire Beaulieu  
Saint-Jean-sur-Richelieu



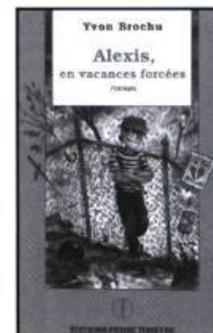
Beverly Spencer  
**LE FANTÔME DE VAL-ROBERT**  
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux solitudes, jeunesse, 1990, 173 pages.

Deux jeunes dont les parents ont un revenu modeste se dénichent un emploi d'été à la vieille bibliothèque de Val-Robert, fermée depuis cinq ans. En fait, c'est la première réouverture de l'édifice depuis la mort de la dernière bibliothécaire, M<sup>me</sup> Petitpas ; elle a été trouvée sans vie à la cave de la bibliothèque. Elle fait des apparitions à Nickie et à Hugo, non pas pour leur faire peur, mais dans le but de solliciter leur aide pour trouver le responsable de sa mort, qui, précise-t-elle, n'a pas été naturelle. Elle a été assassinée. Nos deux héros se lancent, non sans danger, à la poursuite du meurtrier.

Nous nageons ici dans la pure fiction policière avec nos deux jeunes détectives. Enquête bien dirigée avec l'aide du fantôme de M<sup>me</sup> Petitpas, mais aussi grâce à la qualité du texte. De nombreux dialogues entre les différents personnages tiennent le jeune lecteur en haleine et ce, jusqu'à ce que l'énigme soit enfin résolue.

Ce roman mettant en vedette deux jeunes de 10 ans et demi et de 11 ans s'adresse à un jeune public qui aime retrouver des héros de leur âge. Ils n'apprécient pas toujours retrouver des « grands » à qui ils doivent sans cesse obéir quand une chose intéressante à faire ou à découvrir se présente.

Johanne Gladu  
Boucherville



**Yvon Brochu**  
**ALEXIS, EN VACANCES FORCÉES**  
Éd. Pierre Tisseyre.

Alexis veut être écrivain et vivre de sa plume. Mais il ne pourra pas compter sur la volonté de son père, car celui-ci désire voir son fils travailler comme tout le monde... Alexis sera donc moniteur de terrain de jeux.

En se rendant à son travail, il se remémore l'été de ses 14 ans où, encore une fois, il avait dû céder aux pressions de son père et faire le tour de la Gaspésie «avec papa pis maman». Toutefois, c'est lors de ce périple forcé qu'il a connu son «amour de vacances» avec Jane, la belle américaine. Depuis, il se sent coupable et plein de remords vis-à-vis de Julie, «son amie pour la vie».

Lorsqu'il arrive au terrain de jeu, c'est le chahut parmi les jeunes. Il pleut à boire debout. Que faut-il faire pour capter l'attention de ces petits turbulents ? À l'unanimité, les jeunes votent pour qu'Alexis raconte une histoire... de vacances forcées dans une colonie de vacances. Il y est question du grand Roland le moniteur et de sa bande de durs à cuire, de Yannick et de Mireille, de ses amis, mais surtout du monstre du lac Noir. Celui-ci a la particularité de se manifester les soirs de pleine lune. Et quel soir sommes-nous réellement ? À vous de le deviner!...

Yvon Brochu réussit, dans ce troisième volet des aventures d'Alexis, à nous faire rire et à nous donner des frissons. Son roman s'adresse aux 11 à 13 ans. Le texte y est très aéré et illustré de cartes postales et d'un menu tout à fait farfelu (où la poire Belle-Hélène est une poire bonne-haleine...) D'un drôle...

*Sylvaine Tétreault*  
Bibliothécaire  
Bibliothèque municipale  
de Ville d'Anjou



**Kevin Major**  
**LOIN DU RIVAGE**  
Éd. Pierre Tisseyre, collection des  
Deux solitudes, jeunesse, 1989,  
305 pages.

Christopher, adolescent de 15 ans, voit son père quitter le domicile familial afin de trouver un travail en Alberta. Celui-ci, après une longue période de chômage assombri par les vapeurs de l'alcool, laisse derrière lui une famille meurtrie. La mère de Christopher, soudainement responsable de

la famille, doit réintégrer le marché du travail et y fait la rencontre d'un homme. Jennifer, sa sœur, voit dans les études la seule manière d'échapper à la situation familiale et, lui, il sombre dans la délinquance.

Après un départ lent, *Loin du rivage* relate l'histoire d'une famille terre-neuvienne qui subit, comme bien d'autres, les problèmes causés par le chômage. L'exil paternel ne résout pourtant pas la situation, et s'ensuit une série de problèmes pour Christopher: alcoolisme, drogue et vandalisme. *Loin du rivage*, de par son organisation où chaque pensée des personnages est clairement identifiée, permet au lecteur de 13-14 ans d'entrer facilement dans la peau des différents personnages et de mieux comprendre les attitudes ainsi que les sentiments de chacun. Aux inconditionnels de suspense et d'aventure, *Loin du rivage* est à déconseiller.

*Josée Grégoire*  
Bibliothécaire  
École secondaire Beaulieu  
Saint-Jean-sur-Richelieu

**Michael Rubbo**  
**VINCENT ET MOI**  
Illustré par Jean Demers et  
Bruno Massenet  
Traduit par Viviane Julien  
Éd. Québec/Amérique, collection  
Contes pour tous, 1990, 211 pages.

Jo, 13 ans, a une idole, Vincent Van Gogh, et possède comme ce dernier beaucoup de talent pour le dessin. Elle fait la rencontre d'un marchand d'art européen à qui elle vend quelques toiles. Mais le marchand est faussaire et vend les toiles de Jo à prix d'or en les faisant passer pour des œuvres de Van Gogh. Aussitôt, Jo se rend à Amsterdam avec deux amis pour démasquer le faussaire et récupérer son œuvre.

Ce récit, qui met en lumière la vie et l'œuvre de Van Gogh, se divise en deux parties. D'abord Montréal. Jo y connaît la peur, l'amitié, la solidarité, sentiments qui conviennent pour une adolescente de son âge. Les jeunes et les adultes qui l'entourent sont sympathiques et lui apportent beaucoup. Puis Amsterdam. Le récit devient d'une invraisemblance décevante. La rencontre avec Van Gogh est charmante et tourne au merveilleux.

Le récit est tout près du cinéma. Le style est efficace. La traduction rend bien la vigueur de l'écriture. Parce que l'illustration est tirée du film, elle vient alléger et ponctuer le texte. La présentation graphique rend l'œuvre attrayante au jeune public.

L'intérêt documentaire et littéraire de ce roman est indéniable. Dommage que l'on s'entête à faire jouer aux enfants des rôles d'aventuriers adultes.

*Gilbert Plaisance*



**Jean-François Soman**  
**TU PEUX COMPTEUR SUR MOI**  
Illustré par Danielle Simard  
Éd. Pierre Tisseyre, collection  
Papillon, 1990, 125 pages.

**Suzanne Julien**  
**LE MOULIN HANTÉ**  
Illustré par Luc Gauthier  
Éd. Pierre Tisseyre, collection  
Papillon, 1990, 85 pages.

Dans *Tu peux compter sur moi*, Hélène rencontre «un vrai E.T., un extra-terrestre» venu de sa planète pour approfondir ses connaissances sur la Terre. Or, il est très déçu de ce qu'il trouve. Selon ses calculs, la Terre devrait être dans un état de dégradation beaucoup plus avancé. Il entreprend donc avec Hélène une voyage d'exploration. Tout au long de ce voyage, il fait réaliser à sa compagne que la pollution a des conséquences graves sur l'évolution de la planète. À son retour de voyage (20 minutes plus tard), Hélène décide de réagir à ce qu'elle a vu.

En lisant ce livre, nous apprenons que non seulement le trou de la couche d'ozone s'agrandit, mais qu'il se déplace; que l'éruption du mont Tambora a projeté tant de cendres dans l'atmosphère, qu'en 1815 le Canada a été privé d'été; que la famine en Éthiopie est due à plusieurs années de sécheresse, etc.

Il s'agit d'un roman qui veut transmettre un message aux jeunes de 9 à 11 ans. Il faut agir aujourd'hui pour sauver la Terre de demain. Cependant, l'auteur perd peut-être l'intérêt de ses lecteurs, car on a le sentiment qu'il s'agit plus d'une longue liste de catastrophes écologiques dues à la pollution, qu'une histoire pour s'amuser en prenant conscience de la fragilité de notre planète bleue. De plus, le personnage extra-terrestre nous laisse une impression ambivalente. En effet, il agace Hélène et le lecteur avec son attitude négative face au si «bon état» dans lequel il trouve la Terre, mais, du même coup, veut-il nous fouetter ?

Malgré cela, ce texte demeure un bon point de départ pour un atelier de réflexion sur la pollution. On pourrait, avec les jeunes, aider Hélène à trouver des gestes simples à faire dans le quotidien pour réduire les différentes formes de pollution qu'on retrouve dans son propre quartier.

*Le moulin hanté* nous amène dans un tout autre genre littéraire. Chantal, qui passe l'été à la campagne chez sa tante et son oncle, fait la rencontre du fantôme d'Alcice Prud'Homme, un vieux meunier qui rêve de transformer des cailloux en or. Mais est-ce vraiment un fantôme? Avec l'aide de ses amis Luc et Marco, Chantal décide d'en avoir le cœur net. Ils finissent par démasquer les auteurs d'un trafic de bijoux.

Ce petit roman qui utilise toutes les recettes traditionnelles des livres d'aventures est très efficace. Plein de rebondissements, il tient le lecteur en haleine jusqu'à la fin. Même s'il s'adresse à une catégorie d'âge identique au premier roman, les parents auront autant de plaisir à le lire que les jeunes.

*Diane St-Aubin  
Bibliothécaire et professeure  
Centre Marie-Vincent*



**Vincent Lauzon**  
**BONG! BONG! BING! BING!**  
Illustré par Philippe Germain  
Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1990, 125 pages.

Voici un roman de science-fiction qui plaira aux jeunes pour le côté amusant des «gadgets» qu'on y retrouve : le super-télescope, la mitrailleuse à maïs, l'augmenteur-psycho-cérébral, et pour le côté appétissant de la planète : les pizzas qui poussent dans les arbres, et les guimauves dans les champs.

En revanche, les lecteurs découvriront une représentation adulte plutôt négative : un grand-père savant qui fabrique des engins de guerre, des adultes extra-terrestres remplis de préjugés qui se font la guerre pour une pacotille.

Xavier, le héros de l'histoire, tentera de réconcilier les Bing Bings et les Bong Bongs et d'éviter la guerre. L'action ne traîne pas. Les illustrations sont drôles et présentent une planète et des extra-terrestres plutôt amusants que terrifiants.

Pour les 8-9 ans qui n'ont pas peur du dictionnaire ; le vocabulaire est parfois recherché, exemple : céphalopode, paroxysme, pour en énumérer quelques-uns.

*Denise Benoît*



**Audrey O'Hearn**  
**MOI ET LUC**  
Traduit de l'anglais par Paule Daveluy  
Éd. Pierre Tisseyre, collection des Deux solitudes, jeunesse, 1990, 213 pages.

Lorraine, une adolescente torontoise, accouche d'un garçon. Sous les pressions de sa mère, elle opte pour le placement en adoption. Matthieu, le jeune père chômeur et désœuvré, ne partage pas sa décision. Il est prêt à tout pour assumer sa paternité. Il pose un geste illégal : l'enlèvement du bébé. Il se réfugie, avec son fils, chez sa grand-mère qui vit à la campagne.

*Moi et Luc* appartient à la catégorie des romans réalistes. L'intrigue est intéressante, mêlant la psychologie et l'enquête policière. Les personnages sont bien définis, à l'exception du bébé trop parfait pour être vrai. Les particularités de chacun sont bien identifiées : l'affirmation de Matthieu, le dévouement constant de la grand-mère ou l'amertume de Lorraine. Par ailleurs, la description des milieux urbain et rural est réussie ; l'anonymat et la gamme des loisirs versus l'engagement communautaire et le milieu fermé.

La détermination et la justice sont les valeurs principales qui se dégagent de ce roman costaud. Le lecteur prendra à cœur le sort de Matthieu et de Luc. Le texte, quoique limpide, manque d'humour. On souhaite des moments croustillants entre un jeune papa inexpérimenté et son fiston, mais on reste sur sa faim! Bien que le sujet soit sérieux, le ton demeure simple et accessible dans sa globalité. Audrey O'Hearn a le mérite d'avoir su écrire un roman sobre qui présente diverses options à propos de la maternité et de la paternité vécues à l'adolescence. Pour les 14 ans et plus.

*Daniel Legault  
Conseiller en documentation  
UQAC*



**Danièle D. Desautels**  
**UNE GOMME BIEN ORDINAIRE**  
Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1990, 125 pages.

**Henriette Major**  
**SOPHIE ET LES EXTRA-TERRESTRES**  
Éd. Héritage, collection Pour lire avec toi, 1990, 123 pages.

Ces deux nouveaux titres de la collection «Pour lire avec toi» aux Éditions Héritage n'ont rien en commun si ce n'est le groupe d'âge auquel ils s'adressent. Alors que Sophie, bouillante d'imagination et de fougue, nous entraîne dans ses rêves les plus fous, Caroline, la gomme à effacer, nous invite à l'accompagner dans un voyage bien ordinaire.

Comme plusieurs auteurs de romans jeunesse, Henriette Major écrit le quotidien des enfants en ajoutant à la recette une pincée de merveilleux, un soupçon de fantastique et le tout donne un délicieux roman. Danièle D. Desautels a plutôt suivi le chemin inverse. Elle part du merveilleux pour faire explorer le quotidien aux jeunes lecteurs. L'idée est bonne mais les trop nombreuses descriptions essouffent l'intérêt du lecteur. Caroline, une gomme bien ordinaire, rencontre un peigne, un miroir, des clés, un calepin, un poudrier et une foule d'autres personnages qui lui expliquent, tour à tour, leur utilité. Le ton est moralisateur, et l'ouvrage est parfois trop didactique. On a aussi droit à quelques clichés (l'enfant de famille monoparentale, pauvre, ayant des difficultés scolaires). En fait, on a l'impression de lire une histoire courte transformée en roman. Vers la fin toutefois, on retrouve la verve de l'auteure qui a écrit *Annabelle où est-tu?*, Caroline devient un prototype et retrouve sa première propriétaire. Le livre devrait être intéressant à utiliser dans le milieu scolaire, pour un atelier de lecture, par exemple, où le professeur pourrait exploiter les diverses descriptions.

Dans *Sophie et les extra-terrestres*, nous retrouvons notre héroïne dans une colonie de vacances pour amateur de sciences naturelles. Délaissée par son copain Antoine, allergique aux chevaux, Sophie va se lancer à la recherche des extra-terrestres, recherche qui non seulement lui fera connaître son environnement, mais aussi lui permettra de redécouvrir son père. Comme bien des enfants, Sophie croit fermement à ses rêves et les transforme en réalité. La voyant déçue de constater que ses extra-terrestres ne sont que les moniteurs de la colonie de vacances, son père lui fera réaliser l'importance du rêve. En plus de la relation entre amis et amies, et entre père et fille, Henriette Major explique l'imaginaire au jeune lecteur. Un très beau livre, brillamment illustré par Garnotte, qui saura plaire aux adeptes de Sophie et de leurs amis.

*Vesna Dell'Olio  
Bibliothécaire  
Bibliothèque de Rosemont  
Bibliothèque municipale de Montréal*



**Martha Brooks**  
**Café Paradiso et autres nouvelles**  
 Éd. Tisseyre, collection des Deux solitudes, jeunesse, 1990, 201 pages.  
 7,95 \$

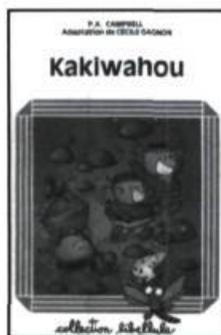
*Café Paradiso* est le titre de l'une des 14 nouvelles composant ce recueil. J'ai lu ce livre à temps perdu, comme c'est souvent le cas pour les recueils de nouvelles, mais je peux dire que je n'ai jamais été enthousiasmée pour en lire plus de deux ou trois à la fois. En effet, je n'ai jamais vraiment été emballée par ces intrigues d'adolescentes très stéréotypées et superficielles. Comme on dit, «ça ne lève pas».

Une nouvelle m'a plu: Un garçon et son chien. Elle raconte l'histoire très simple d'un enfant unique dans son rapport avec son vieux chien agonisant. C'est la seule nouvelle qui se démarque des autres, toutes, elles gravitent autour du premier baiser, des cheveux trop frisés ou trop raides, des taches de rousseur qu'on cherche absolument à camoufler, etc. Si ces nouvelles avaient au moins été racontées dans une langue vivante, à travers des personnages crédibles, j'aurais pu m'y laisser transporter, mais le ton ancien et très américain m'a plutôt ennuyée.

Il est à noter que dans le numéro 133 (novembre 1990) de *School Library Journal*, (périodique new-yorkais très coté chez les bibliothécaires qui œuvrent dans le milieu scolaire), *Paradise Café* est affublé d'une étoile, ce qui signifie «excellent dans son rapport avec les autres livres sur le même sujet ou sur le même genre». Faut croire que le monde francophone se distingue là aussi du monde anglophone.

11-14 ans.

Ginette Guindon  
 Division de l'expertise documentaire  
 Bibliothèque municipale de Montréal



**Marie-Andrée et Daniel Mativat**  
**MADEMOISELLE ZOÉ**  
 Illustré par Anna Maria Ballint  
 Éd. Héritage Jeunesse, collection Libellule, 1990, 61 pages.

**P.A. Campbell**  
 Adaptation de Cécile Gagnon  
**KAKIWAHOU**  
 Illustré par Simon Trudeau  
 Éd. Héritage Jeunesse, collection Libellule, 1990, 45 pages.

La collection «Libellule», dirigée par l'auteure et l'illustratrice Cécile Gagnon, nous propose de brefs récits et romans pour les 7 ans et plus.

*Kakiwahou* est l'histoire d'un jeune amérindien qui marche sur la tête. Tout en se sentant inutile, il se doit d'essayer les sarcasmes de ses amis jusqu'au jour où, par son courage et sa différence, il sauve son village. Élu chef, il oblige tous les membres de la tribu à marcher sur la tête; ceci lui vaudra l'exil. Lors de sa fuite, il rencontre une jeune fille ayant la même particularité que lui. Ils auront de nombreux enfants qui marcheront tous sur la tête; enfin, presque tous...

Par son contenu et sa structure, ce récit nous offre des similitudes avec le conte. On y retrouve, sous une forme moderne, certaines formules consacrées à ce genre littéraire. Malgré l'impression que le texte comporte une certaine morale, celle-ci demeure difficile à déceler. Un style clair et efficace, un texte court agrémenté par une bonne typographie font de ce roman une lecture facile.

*Mademoiselle Zoé* raconte les péripéties d'une girafe qui quitte son pays: problèmes d'adaptation, mal du pays, retour infortuné à la terre natale et heureux retour au pays d'adoption.

Fort en émotions, le roman a également une portée didactique. Dans le cadre d'une classe ou d'un atelier, le roman peut illustrer à merveille les difficultés d'adaptation des immigrants, la nostalgie du pays natal, l'importance des amis dans le pays d'accueil, etc. Plus long et moins facile à lire que le roman précédent, on retrouve un certain nombre de mots plus recherchés et des phrases plus longues. Il est cependant regrettable qu'on ait choisi de réduire considérablement la grosseur des caractères.

Dans les deux cas, les dessins en noir et blanc se bornent à illustrer quelques passages du texte. Malgré une certaine touche d'humour, en particulier *Kakiwahou*, les illustrations n'apportent ou ne suggèrent rien de plus que le texte.

Ivan Filion  
 Bibliothécaire

**Jacqueline Barral**  
**JONGLERIES (poèmes)**  
 Éd. du Bié, Saint-Boniface, Manitoba, 1990.

*Jongleries*, deuxième recueil de poésie de la manitobaine Jacqueline Barral,

s'adresse, comme l'indique le quatrième de couverture, «aux jeunes dans l'espoir de les aider à découvrir le plaisir de jongler à leur tour (avec les mots), et de leur ouvrir la porte de la grande poésie classique et moderne».

De facture plutôt inégale, les divers textes qui constituent ce recueil atteignent difficilement cet objectif. Cet échec est en grande partie attribuable à l'inadéquation entre le propos et la forme choisie pour le véhiculer. Des textes légers à propos du vent dans les champs ou de la cohue citadine sont déguisés en sonnets, tandis que d'autres, d'une plus grande urgence (*Ça n'arrive qu'aux autres*, par exemple, qui traite de la grossesse non désirée), déroulent des rimes naïves de comptines.

La disposition des textes nuit également au plaisir qu'on pourrait avoir à les lire; trop souvent les mots sont alignés de façon à former une image visuelle plutôt que poétique. Les textes y perdent alors beaucoup en rythme et en force. D'une façon générale, on peut dire que *Jongleries* exploite mal des idées intéressantes et qu'il n'est probablement pas le meilleur élément pour intéresser les jeunes à la poésie.

Bruno Lemieux



**DES PASSIONS À LA PAGE**  
 Collectif jeunesse  
 Une production de Oxy-jeunes Inc.  
 Éd. Fidès, Montréal, 1990.

Réunissant les œuvres d'une cinquantaine de jeunes, âgés de 12 à 18 ans, *Des passions à la page* offre un excellent panorama des préoccupations et de la créativité de la jeunesse québécoise. D'un couvert à l'autre, ce recueil présente des textes et des illustrations qui témoignent d'une grande lucidité, propose un regard chargé d'humour, de cynisme aussi, sur la société et les valeurs du monde des «adultes».

Tribune de libre expression, *Des passions à la page* n'impose nulle contrainte de genre ou de forme; on y retrouve de tout: poésies, nouvelles, récits et bandes dessinés, où s'intercalent photographies et dessins. De plus, se retrouvent à la fin du recueil huit superbes illustrations, repro-

duites sous forme de cartes postales détachables.

Cette heureuse présentation est soutenue par des textes dont l'écriture est inventive et audacieuse. Bien que certaines créations soient supérieures aux autres par leur force interne (cohérence, puissance évocatrice, etc.), l'ensemble démontre un évident souci de qualité. Un texte, entre autres *J'ai une vache qui parle de philosophie* de Francis Leclerc, a l'heur de surprendre et de susciter la réflexion... À lire, comme le reste, avec passion!

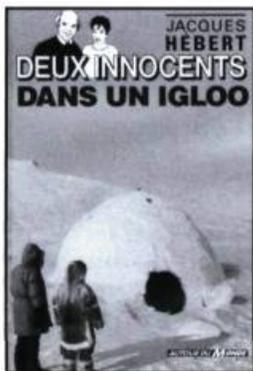
Bruno Lemieux

Rédigé par Danièle Simpson, sous la direction de Claudette Fontaine et Louise Goupil  
**NITASSINAN, NOTRE TERRITOIRE**  
Collection Les Premières Nations  
Deuxième ouvrage de vulgarisation sur la culture autochtone présenté par le Musée de la civilisation, en collaboration avec le ministère de l'Éducation et Les Publications Graficor.  
1990, 40 pages. 9,95 \$

Les Montagnais ont bonne mine! Tel aurait pu être le sous-titre de cet ouvrage à caractère éducatif. Heureux et fiers de leur nation, cinq jeunes Montagnais, de 9 à 12 ans, répondent aux questions de leurs invités allochtones: «Où habitez-vous?», «Comment vivez-vous?», «Que faites-vous à l'école?», «À quoi jouez-vous?», etc. Destiné aux élèves de deuxième cycle du primaire, ce petit guide d'information sur le peuple Montagnais renferme une qualité et une quantité de détails plus intéressants les uns que les autres, qui sauront certainement éveiller la curiosité des plus âgés. La particularité de cet ouvrage est d'avoir réussi, de façon originale, à entremêler traditions ancestrales et réalités d'aujourd'hui. Par un choix très bien choisi de 95 photographies couleurs, ces chroniques de la vie quotidienne nous montre le peuple Montagnais sous son plus beau jour.

Voilà, j'en suis sûr, un ouvrage qui stimulera le jeune à la découverte de la culture montagnaise! Comme on dit en montagnais, «KUEI!»

Christian Paré  
Animateur  
Le Livre Animé



Jacques Hébert  
**DEUX INNOCENTS DANS UN IGLOO**  
Éd. Héritage Jeunesse, collection  
Autour du monde, 1990, 117 pages.  
7,95 \$

Voici un titre de livre fort suggestif. Tout de suite l'idée de deux personnes inexpérimentées me traverse l'esprit. Le verso du livre nous indique rapidement, à l'aide d'une carte géographique, le lieu où nous transporterait l'auteur.

Ce livre est la narration d'un véritable voyage chez les Inuit. Imaginez! Dormir trois nuits dans un igloo à 30 °C sous zéro! C'est le défi qu'ont relevé l'auteur et son petit-fils. Nous les suivons à Igloolik dans les Territoires du Nord-Ouest. En traîneau à chiens sur la banquise, à la chasse au phoque ou à la terre de Baffin, nos connaissances sur les igloos, sur le territoire et sur les habitudes de vie des Inuit s'élargissent.

Le texte est appuyé de photos et d'illustrations qui renforcent les informations que nous livre l'auteur.

La complicité que l'on sent entre les deux voyageurs donne bon ton aux rapports intergénérationnels.

Ce livre pourrait facilement être exploité au deuxième cycle du primaire dans le cadre du programme des sciences humaines.

Pour ceux qui cherchent l'aventure dans les voyages hors des sentiers battus, cette expérience chez les Inuit les intéressera à coup sûr.

Pour les 9 à 14 ans.

Roxane Cournoyer  
Enseignante au primaire



Camille Bessette  
**LE COMPLICE DU RETOUR IMPOSSIBLE**  
Éd. Fides, collection des Mille îles,  
1990, 202 pages.

Un gentil Glomérien tombe accidentellement sur une brèche temporelle qui l'entraîne à des siècles-lumière de sa planète natale, sur la Terre de 1931. De sympathiques enfants tenteront tout pour l'aider à résoudre ses ennuis techniques et à rentrer chez lui. Au croisement des films «E.T.» et «Retour vers le futur», l'histoire peu originale du *Complice du retour*

impossible n'en demeure pas moins, jusque-là, attachante.

C'est plutôt la seconde moitié (axée sur le frère André!?) et son «message» très orienté (la prière comme solution-miracle à tous les problèmes!?) qui m'ont laissé perplexe. Cet audacieux exercice de style qu'aurait pu être l'amalgame science-fiction/spiritualité chrétienne s'écrase en bout de piste tant la subtilité fait défaut! Et malgré certains bons moments, on ne conserve de notre lecture que la désagréable impression de s'être fait leurrer: ce pastiche de SF n'a d'autre but que de nous faire avaler une grosse pilule moralisatrice! L'écriture, très inégale et plutôt tendancieuse, ne parvient pas à maintenir un intérêt réel et constant.

Une grave erreur technique n'aide en rien la cause de ce roman «dont le lecteur est le héros»: certaines options font en sorte que l'on peut se retrouver dans une série de cycles interreliés et y tourner en rond pendant des heures avant de trouver l'option-sortie! Inadmissible!

Finalement, je ne peux passer sous silence la laideur des illustrations de ce roman qui, malgré une facture solide et pratique, vient à mon avis noircir la réputation de qualité de nos productions québécoises.

Pierre-Greg Luneau  
Enseignant

Ginette Proulx-Weaver  
**LE PROCÈS DES HUMAINS**  
Illustré par Michel Blanc  
Éd. du Vermillon, 54 pages.

Des animaux se retrouvent dans une salle d'attente... à la porte du Paradis. Tous furent les innocents victimes de l'Homo-Sapiens. Une licorne-secrétaire établit les dossiers des nouveaux arrivés. En attendant de savoir ce que l'avenir leur réserve dans l'Au-Delà, les animaux décrivent les atrocités qu'ils ont endurées sur Terre.

Même si le sujet est tragique, il est ici traité avec humour. L'auteure fait ressortir les traits de caractère de chacun: le chat est hautain, le chien est fidèle, la vache est peureuse... Cet aspect caricatural se retrouve dans les illustrations. Celles-ci complètent très bien le texte. Elles donnent aussi des idées de costumes et de décors, car ce livre est avant tout une pièce de théâtre.

On ne mentionne pas le groupe d'âge visé. Je crois que les jeunes de 10 à 12 ans apprécieront le livre et pourront réaliser cette comédie avec succès. Le peu d'informations concernant la mise en scène permettra aux producteurs en herbe d'être créatifs. Un seul décor est requis.

Malgré quelques faiblesses pour ce qui est du texte (le «tu» et le «vous» s'échangent des politesses; ici et là, quelques erreurs de syntaxe et de ponctuation), j'ai

bien envie d'exploiter ce livre avec mes jeunes amis.

Mireille Villeneuve

## DIVERS

**André Dion**  
**UNE HISTOIRE DE PÈRE NOËL**  
Illustré par Gilbert Langis  
Éd. Auto-correct-art

Ce livre est d'abord un outil pédagogique que l'auteur propose d'utiliser avec l'enfant. Son objectif premier est l'apprentissage de certaines notions par l'enfant. Particulièrement dans *Une histoire de Père Noël*, on veut faire découvrir à l'enfant les notions de temps et de compréhension de texte. En ce sens, le récit assez succinct est d'abord un prétexte au jeu éducatif. Chaque page présente chronologiquement une scène qui sera reprise sur l'une des 10 planches du jeu. Le texte qui supporte chacune des scènes décrit sommairement l'action illustrée. Les illustrations sont sobres et claires.

Celles et ceux qui connaissent déjà le principe Auto-correct-art y trouveront une nouvelle histoire reprenant un thème cher à l'enfant qu'ils pourront exploiter avec lui à la maison, à la garderie ou en classe. Le

tout-petit pourra le découvrir avec l'adulte alors que le premier lecteur apprendra vite à s'en servir seul. La facture du livre-jeu est de qualité. Son format permet une manipulation agréable. Il est à noter toutefois qu'on doit posséder déjà Auto-correct-art pour pouvoir exploiter entièrement les possibilités du jeu. De plus, la couverture arrière se referme en pochette et contient les planches correspondant au questionnaire... on peut risquer de les perdre si l'enfant veut seulement regarder le livre!

Ce livre est d'abord à explorer comme un jeu. C'est un principe intéressant: il permet à l'enfant de faire des apprentissages, de se corriger lui-même et de recommencer autant de fois qu'il lui plaira.

**Mireille, Pierrette et Suzanne Pépin**  
**SAVOIR**

Arrangements musicaux: Claude de Grandpré, Frédéric Weber  
Illustré par Sophie Desjardins  
Éd. Suzanne Pépin, collection récréation musicale, 1990, 40 pages. Livre-cassette: 24,95 \$

Le livre-cassette *Savoir* est fait pour apprendre à chanter aux enfants accompagnés d'un orchestre dont les arrangements musicaux sont simples.

C'est un outil bien fait pour la fin de la troisième année et pour la quatrième année du primaire. Le langage musical utilisé et les

tonalités pour les chansons rejoignent les fantaisies et les rêves des enfants de ces deux degrés. L'idée de faire chanter les enfants sur un enregistrement aide l'enseignant à motiver les élèves à apprendre les chansons plus rapidement.

Bien qu'il soit présenté comme un outil pour les élèves du deuxième cycle du primaire et du premier cycle du secondaire, les textes comme les chansons peuvent rejoindre au maximum les élèves de la quatrième année. Si on fait entendre la chanson «Savoir» à des élèves de la sixième année, ils vont dire que c'est «bébé». Exception faite de la chanson «Les films d'horreur» que les élèves de la cinquième année pourraient apprécier au temps de l'Halloween.

Je ne suis pas tout à fait d'accord avec l'éditrice lorsqu'elle dit qu'au sortir de l'école primaire l'enfant laisse le chant s'endormir en lui et qu'il l'étouffe. Le jeune écoute beaucoup la musique et cherche à imiter ses idoles dans des concours de *lipsing* ou autres, faute d'avoir d'autres moyens à sa disposition pour lui faire connaître le chant choral.

C'est un livre à se procurer pour les explications pertinentes qu'il contient et pour faire chanter nos enfants.

*Pauline Chaput Phaneuf*  
Professeure en éducation musicale  
Premier et deuxième cycle  
de l'élémentaire

